



Bulletin de la Sabix

Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de
l'École polytechnique

65 | 2020

De la Montagne au Plâtal

Le transfert de l'X à Palaiseau vu par les anciens élèves

Jean-Pierre Bégon-Lours



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sabix/2676>

DOI : 10.4000/sabix.2676

ISSN : 2114-2130

Éditeur

Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2020

Pagination : 67-69

ISSN : 0989-30-59

Référence électronique

Jean-Pierre Bégon-Lours, « Le transfert de l'X à Palaiseau vu par les anciens élèves », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 65 | 2020, mis en ligne le 03 septembre 2020, consulté le 12 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/sabix/2676> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sabix.2676>

Ce document a été généré automatiquement le 12 novembre 2020.

© SABIX

Le transfert de l'X à Palaiseau vu par les anciens élèves

Jean-Pierre Bégon-Lours

- 1 Lorsque la décision du transfert de l'École à Palaiseau entra dans sa phase finale, j'étais actif au sein du GXM¹ (Groupe X - Montagne Sainte-Geneviève), rassemblant les opposants déclarés au transfert. Nous redoutions que le déménagement ne soit motivé que par de vulgaires ambitions immobilières : récupérer quatre hectares au cœur du 5^e arrondissement aurait été une aubaine pour son maire.
- 2 Le GXM s'était organisé en marge de l'AX. Le corps de contrôle des assurances auquel j'appartenais y était très actif. En cette préhistoire de l'informatique, nous avons reconstitué le fichier des anciens et nous leur adressions des mailings. Nous avons eu jusqu'à 4 000 cotisants de tous âges.
- 3 Le président de l'AX, Jean Gautier (X1931), avait accepté le transfert sans broncher. Pour lui, la cause était entendue. Lors de l'assemblée générale du 11 juin 1974, nous avons réussi à le mettre en minorité. Ce soir-là, dans le grand amphi du Palais des congrès de la porte Maillot, mille polytechniciens s'étaient retrouvés pour des échanges musclés. Partisans et opposants au transfert y étaient à parts égales, pour un match inédit arbitré par un tiers de camarades venus au spectacle. Le président, ayant déclaré d'emblée que les élections étaient acquises par les votes par correspondance, enflamma la salle. A la suite du discours de Raymond Panié (X1923), elle refusa le budget. Pour sortir du blocage, on décida de la création d'un « conseil d'union » présidé par Pierre Loygue (X1934), composé de 12 membres de l'ancien conseil, 12 représentants du GXM et 12 personnalités telles que Maurice Lauré (X1936), Christian Beullac (X1943), Jean Méo (X1947) et Georges Pébureau (X1950).
- 4 Comme le GXM ne désarmait pas, Pierre Loygue démissionna peu après. Bernard Cazelles (X1931) lui succéda. Il organisa en juin 1975 un référendum pour ou contre le déménagement à Palaiseau, dont le résultat fut sans appel : 75 % contre, pourcentage atteint à peu près dans toutes les générations. Le GXM prit alors le pouvoir à l'AX lors de l'AG du 23 juin 1975. Louis d'Orso (X1933) devint président et moi-même secrétaire

général. A en juger au nombre de cotisants, l'AX n'avait heureusement pas trop souffert de cette sédition.

- 5 Nous avions encore la naïveté de croire que le déménagement pouvait être abandonné. Avec le recul, on s'en étonne ! Certes, nous savions que Valéry Giscard d'Estaing, qui venait d'être élu président de la République, avait été, comme ministre des Finances, très réservé sur le projet de transfert dans les conditions de l'époque. Nous avons même manifesté et, le 5 novembre 1975, présenté à la presse un projet de rénovation de l'X sur la Montagne. Conçu par les architectes Bernard de La Tour d'Auvergne et François-Régis Pelletrat, il imaginait envoyer à Palaiseau les normaliens de Saint-Cloud !
- 6 Mais le rouleau compresseur de l'administration avançait inexorablement. Le ministère des Armées n'attendit pas le contre-ordre, laissant l'X s'exiler seule à Palaiseau. La décision de déplacer le service militaire d'un an de la fin au début du cursus scolaire permit de couper le cordon de la « tradi » entre les promos 1974 et 1975. Certes, avec l'aide de la kès² de la promotion 1975, notre camarade Henri Clerget (X1924), poudrier³ sans peur au feu, membre actif du GXM, écuma les garnisons à la recherche des conscrits, au risque de passer pour subversif. D'autres anciens, tels que Aubert, Lafourcade et Castelnau, assuraient le contact avec les élèves.
- 7 Lorsqu'il fut clair que l'École irait à Palaiseau, le GXM, aux commandes de l'AX, changea de tactique. Ce fut un temps d'intenses réflexions sur l'essence de l'X. Alors que le gouvernement avait nommé une commission de sages, présidée par Thierry de Montbrial (X1963), chargée d'accompagner le transfert, l'AX créa une commission, confiée à François Gasquet (X1929) puis à René Mayer (X1947), qui a tenu pendant longtemps un cycle de conférences débats avec des philosophes.
- 8 L'AX a ainsi reçu des personnalités telles que François de Closets, Raymond Aron, Raymond Abellio, Henri Laborit, ou encore René-Victor Pilhes, auteur de l'Imprécateur (1974), polar à succès du moment, fiction des fissures de notre société. Le « nouveau philosophe » Jean-Paul Dollé modérait les débats. Il en est sorti deux ouvrages, le premier intitulé « Phi plus X » (Éditions d'organisation, 1980) et le second intitulé « Ranimer l'Europe » (Éditions d'organisation, 1984).
- 9 L'Institut Auguste Comte⁴, conçu par la commission Montbrial pour conserver sur la Montagne le meilleur de l'esprit polytechnicien, fut hélas fermé en 1981, après seulement trois promotions. Ce fut le premier acte administratif du nouveau Président François Mitterrand.
- 10 Il ne fallait pas alors manifester trop d'impertinence envers le pouvoir...
- 11 Néanmoins, ces années d'effervescence autour du transfert à Palaiseau resteront comme une période très créative de refondation de l'identité polytechnicienne. La contestation trop tardive des anciens aura au moins permis le maintien dans le domaine public du site de la Montagne, admirablement rénové de 1982 à 1984 par Jean de Ladonchamps (X1954) et abritant, dans la « boîte à claque »⁵, le personnel de l'AX. Et avec le projet Saclay, c'est seulement aujourd'hui que s'accomplit sur le Plateau le rêve de Louis Armand (X1924) lorsqu'il imagina dans les années 1960, alors qu'il présidait le conseil de perfectionnement de l'École, d'y créer un MIT français.

La boîte à claque vue de la cour de l'Ecole.



Photo prise par André Lochard (X1899), alors qu'il était élève.

NOTES

1. Sur le rôle du GXM, voir également dans le présent bulletin l'article d'Émilie Robin « Le transfert de l'École polytechnique à Palaiseau dans son contexte historique », notamment les pages 26 à 27.
2. Bureau des élèves, en argot polytechnicien.
3. En langage polytechnicien, ingénieur du Corps (militaire) des Poudres, intégré aujourd'hui dans le Corps des ingénieurs de l'armement.
4. Voir de ce bulletin l'article d'Alexandre Moatti « L'Institut Auguste Comte (1977-1981), ou l'élite en son miroir ».
5. Petit bâtiment du XIX^e siècle situé au 5, rue Descartes, qui était l'entrée principale des élèves.

AUTEUR

JEAN-PIERRE BÉGON-LOURS

X 1962, ancien secrétaire général du GXM (Groupe X-Montagne Sainte-Geneviève).

Diplômé de Sciences Po (1968), il passe tout d'abord cinq années au service de l'Etat, comme commissaire contrôleur des assurances. De 1971 à 1985, il participe activement au développement et à la diversification de la GMF. En particulier, il crée et développe avec succès GMF-Vie. En 1985, il assure le lancement d'une nouvelle compagnie d'assurance-vie spécialisée en retraite, AXIVA, filiale d'AXA. Il multiplie les innovations pour développer la société, qui gèrait au 31/12/1998, avec ses filiales, 7,5 milliards d'euros d'actifs. Il crée en 2000 BLBF, société de conseil.